Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XXVII-1 | 2022

Paris-Londres, 1918-2018 : les relations franco-britanniques revisitées

D'hier à aujourd'hui : les premiers lieux d'inhumation des musulmans à Paris et à Londres (1857-2017)

Past and Present: The First Muslim Cemeteries in Paris and London (1857-2017)

Nada Afiouni

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rfcb/8810>

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Référence électronique

Nada Afiouni, « D'hier à aujourd'hui : les premiers lieux d'inhumation des musulmans à Paris et à Londres (1857-2017) », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XXVII-1 | 2022, mis en ligne le 04 janvier 2022, consulté le 01 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/8810>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2022.

Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

D'hier à aujourd'hui : les premiers lieux d'inhumation des musulmans à Paris et à Londres (1857-2017)

Past and Present: The First Muslim Cemeteries in Paris and London (1857-2017)

Nada Afiouni

Introduction

- 1 Cet article se penche sur les premières présences d'ensemble de sépultures identifiées comme musulmanes dans les cimetières des deux capitales, Paris et Londres à partir du XIX^e siècle¹. Très peu de travaux universitaires ont été consacrés à la question des lieux d'inhumations des populations coloniales et/ou issus du passé colonial dans les deux capitales². Pour les cimetières, l'échelon local est primordial et permet d'analyser les attermolements entre gestion locale et discours national. A cette fin, quatre cimetières civiles et militaires ont été sélectionnés dans le cadre de cette analyse ; à Paris, figurent le cimetière du Père Lachaise et le cimetière musulman de Bobigny ; à Londres, le cimetière de Brookwood, *Brookwood Cemetery*, et le cimetière de Woking, *The Peace Garden*. Ces quatre cimetières sont les premiers lieux attribués pour l'inhumation des musulmans dans les deux capitales.
- 2 L'analyse s'appuie sur un travail d'archives effectué dans les fonds de la *London Muslim Centre Archive Collections* (afin de repérer les premiers lieux d'inhumations des musulmans à Londres), sur les résultats d'entretiens semi-directifs effectués à Woking auprès des principaux acteurs municipaux ainsi que sur un travail de terrain d'observation dans les quatre cimetières cités plus haut, menés en 2017-2018.
- 3 L'approche comparative permet d'explicitier les raisons qui ont conduit à la création de secteurs et/ou cimetières musulmans dans les deux capitales. Elle permet également de reconstituer les contextes historiques et politiques qui ont présidé à leurs travaux d'entretien afin de mettre en lumière le rôle des cimetières comme vecteur

emblématique de certaines politiques nationales en lien à la fois avec l'empire et avec la gestion de la pluralité religieuse, héritage direct du passé colonial.

- 4 Dans les deux pays, la France et la Grande-Bretagne, les sociétés orientalistes ont eu un rôle moteur dans la création des premiers secteurs funéraires spécifiques aux musulmans dans les deux capitales au XIX^e siècle. La création de ces espaces s'est accompagnée de projets de construction de mosquées à proximité de ces cimetières.
- 5 Face à la Grande Guerre et à la gestion de la mort d'un nombre croissant de soldats musulmans, les deux puissances coloniales se sont approprié et ont prolongé différemment les espaces funéraires hérités des sociétés orientalistes du XIX^e. Parallèlement, ces puissances impériales ont pris conscience des enjeux stratégiques de la question funéraire musulmane vis-à-vis de la cohésion de l'empire face au Kaiser allemand allié de la Sublime Porte. En effet, en 1914-1918, le soldat colonial musulman est devenu une figure emblématique et un vecteur de propagande et de contre-propagande non seulement vis-à-vis de l'ennemi mais également entre les deux puissances impériales, la France et la Grande-Bretagne. Plus particulièrement, la mort de soldats coloniaux musulmans, soignés dans les hôpitaux des deux métropoles, a revêtu une nouvelle importance pour devenir un enjeu de communication et de concurrence. Cette prise de conscience s'est traduite différemment dans les deux métropoles ; à Londres, la gestion fut opérée par le biais des autorités religieuses musulmanes. En France, la gestion fut directement soumise à la tutelle militaire.
- 6 L'entre-deux-guerres inaugura une nouvelle politique étatique en relation avec les questions d'inhumation musulmane motivée par la volonté dans les deux pays de rendre hommage aux soldats morts lors de la Grande Guerre. On assista à cette époque à une structuration des politiques funéraires. En France, cette structuration s'est faite sur un mode différentialiste et particulariste. En Grande-Bretagne, elle se fit sur le mode du traitement universel et égalitaire. La *Imperial War Grave Commission*, aujourd'hui la *Commonwealth War Grave Commission*, reprit la main sur les initiatives funéraires du début de la Grande Guerre avec une volonté d'imposer un traitement uniforme et homogène de tous les soldats, quelle que soit leur origine sociale, nationale ou religieuse. La commission instaura ainsi un traitement égalitaire devant la mort. La France, dans l'optique d'afficher ses bonnes intentions envers les coloniaux musulmans, entrepris la construction d'un lieu de culte, la Grande Mosquée de Paris, d'un hôpital, l'Hôpital franco-musulman, ainsi que d'un cimetière musulman, le cimetière de Bobigny. La France adopta ainsi, vis-à-vis des coloniaux, une gestion d'exception qui a placé les affaires musulmanes et, plus particulièrement, la mort musulmane en dehors du champ funéraire national.
- 7 Les cimetières de Bobigny et de Woking, inaugurés au début du siècle dernier, sont aujourd'hui, témoins d'une époque révolue. Ils ont fait l'objet, dans les deux pays, d'un programme de réhabilitation respectivement en 2005³ et 2011. Dans un contexte national et international où l'islam est perçu comme une « potentielle menace extérieure », l'attention portée à ces lieux peut se lire comme une tentative de construction d'un islam de l'intérieur. Il est également possible de l'analyser comme une intégration post mortem des musulmans, et une inscription dans le *roman national*. La réhabilitation de ces cimetières au début du XXI^e siècle est à la fois le fruit et le reflet des discours et des politiques mis en œuvre dans les deux pays afin de gérer la pluralité culturelle et religieuse issue de l'époque coloniale

Les sociétés Orientalistes et les premiers cimetières dans les deux capitales

- 8 Durant le XIX^e siècle, le cas particulier de musulmans accidentellement morts lors d'un voyage en France ou en Grande-Bretagne se présentait aux autorités locales. Ils étaient soit enterrés dans les cimetières désormais municipaux en France, soit dans la section "non-conformistes" des cimetières qu'ils soient publics ou privés, en Grande-Bretagne. Néanmoins, le décès, certes ponctuel, de hauts dignitaires de l'Empire ou de ses alliés de l'époque, l'Empire Ottoman, la Perse et l'Inde, rendait l'inhumation plus délicate. Il était difficile d'inhumer ces hauts dignitaires musulmans, morts en métropole, sans y mettre les formes qui siéent, à la fois au rang des illustres défunts et à celui de la puissance impériale qui les héberge. Par ailleurs, tout au long du XIX^e siècle, l'Orient comme sujet et objet de savoir, était à l'origine de la création de nombreuses sociétés savantes en Europe. Sous l'impulsion des sociétés orientalistes, les deux capitales s'étaient dotées des premières sections musulmanes dans les cimetières ainsi que des premiers lieux de culte⁴.
- 9 La Société Orientale de France⁵ est fondée à Paris en 1841. Elle est reconnue et autorisée par décision des Ministres de l'Intérieur et de l'Instruction Publique. Dès sa création, elle envisage la construction à Paris d'une mosquée, d'un collège arabe et d'un cimetière musulman. Mais ce projet ne reçut pas l'aval du Ministre des Affaires étrangères de l'époque qui n'en voyait pas l'utilité comme l'atteste cette lettre de 1847 émanant de ce même ministère adressée au Ministre de la Justice et des Cultes : « Si la Porte Ottomane, le Shah de Perse, l'empereur du Maroc, le bey de Tunis croyaient nécessaire de réclamer des privilèges pour ses [sic] sujets en France, le gouvernement du Roi examinerait et aviserait. Mais jusque-là, je ne vois que des motifs pour laisser les choses en l'état où elles sont⁶. » Finalement un projet revu à la baisse est accepté en 1857. Il permet la création d'un enclos musulman au cimetière du Père-Lachaise avec la construction d'un bâtiment appelé mosquée, suite à la délibération du conseil municipal de Paris en 1853. Cet édifice, doté d'une salle d'attente et d'un lieu pour la cérémonie funéraire (lavage du corps et dépôt pour les accessoires du culte), constitue « le premier lieu de recueillement des musulmans à Paris⁷ ». Après l'adoption de la loi de 1881 (qui interdit l'ouverture de cimetières confessionnels), les murs de la clôture de l'enclos musulman furent détruits, et l'entretien de la « mosquée » fut confié à l'ambassade de Turquie. Les lieux et l'édifice ne sont pas entretenus et le bâtiment tombe progressivement en ruine. Au début du XX^e siècle, l'ambassadeur de Turquie fait la demande de « démolir et de reconstruire la mosquée installée au Père-Lachaise⁸ ». Mais le début de la Guerre mit fin à ce projet et l'édifice au cœur de l'enclos musulman du Père-Lachaise se délabra progressivement.
- 10 Au Royaume Uni, c'est également une société orientaliste, l'*Oriental Institute*, qui sera à l'initiative de la création du premier lieu de culte musulman ainsi que des premiers carrés réservés dans les cimetières. G. W. Leitner, un orientaliste, établit une société savante en 1881 dans le Surrey à 40 km de Londres. Le projet est assez similaire à celui de la Société Orientale de France mais plus ambitieux car il s'agissait de créer un centre d'étude européen des langues, des cultures et des religions orientales, adossé à différents lieux de culte, une mosquée, une synagogue, un temple et une église. Néanmoins, seule la Mosquée fut achevée en 1889⁹ et fut baptisée *Shah Jehan Mosque* du nom d'un des généreux donateurs. La même année, l'*Oriental Institute* fait l'acquisition

de deux parcelles réservées à l'inhumation des musulmans dans le cimetière de Brookwood¹⁰.

- 11 Les deux espaces funéraires à Paris et à Londres étaient principalement destinés à l'inhumation de musulmans issus des deux empires et décédés lors de leur séjour dans les métropoles. Il s'agissait essentiellement de hauts dignitaires des colonies ou d'invités de marque des deux puissances¹¹. La construction de la mosquée de Woking et la création des espaces musulmans dans le cimetière de Brookwood étaient le fruit d'une initiative privée. La gestion de l'enclos musulman au Père-Lachaise ainsi que le bâtiment dédié aux rituels funéraires, étaient délégués par la France à l'autorité Ottomane, inscrivant la question funéraire musulmane dans le champ extranational. Ainsi, le positionnement de l'Empire Ottoman lors de la guerre de 1914-1918 changea la donne en France : il n'était plus question de déléguer la gestion du funéraire musulman à une nation désormais ennemie.

La Grande Guerre et les premières expériences de mort de masse

- 12 La Grande Guerre a réuni au sein des forces de l'Entente, dans le camp des alliés, les troupes coloniales des deux Empires français et britannique. Il y avait plus de 600 000 soldats coloniaux parmi lesquels 270 000 Maghrébins, 153 000 Indiens et 134 000 Africains de l'Ouest dans les rangs des Forces de l'Entente¹².
- 13 L'entrée en guerre de l'Empire Ottoman auprès des Allemands, en novembre 1914, transforma le soldat colonial musulman en une figure emblématique, objet de propagande et de contre-propagande. Désormais, les soldats coloniaux musulmans se battaient contre leurs coreligionnaires de l'Empire Ottoman. L'empereur Allemand, Guillaume II, était désormais l'allié de la Sublime Porte du Sultan Ottoman, la plus haute autorité musulmane sunnite, ce qui lui valut le surnom de *El Hadj Guilloum*. Dès novembre 1914, le sultan déclara le *Jihad*, la guerre sainte, contre les ennemis de la Sublime Porte. Un appel à l'insurrection au nom de l'islam fut lancé. En parallèle, les prisonniers de guerre musulmans « étaient regroupés dans des camps aux alentours de Berlin où ils faisaient l'objet d'une propagande intense et d'un traitement de faveur largement médiatisé visant à les inciter à rejoindre les rangs de l'armée ottomane¹³. »
- 14 Même si, rétrospectivement, on sait que cela n'eut qu'un très faible impact, la menace d'une désertion massive des soldats coloniaux musulmans semblait à l'époque crédible et « *la peur de la subversion germano-ottomane*¹⁴ » réelle. Ainsi, les autorités craignaient un soulèvement dans les territoires de l'Empire : l'Empire britannique comptait 100 millions de musulmans, l'empire français 20 millions et la Russie 20 millions¹⁵. La Grande-Bretagne, tout comme la France d'ailleurs, essaya de consolider sa place comme amie des musulmans afin de concurrencer les forces ennemies sur ce terrain. Toutes deux étaient conscientes que les soldats coloniaux au sein des rangs de leurs armées étaient amenés à se battre contre leurs coreligionnaires de l'Empire Ottoman. Dans un tel contexte, la question du traitement des soldats musulmans devenait un enjeu sensible dans la guerre de propagande et de contre-propagande entre les principaux belligérants. Le cas des soldats musulmans blessés qui étaient envoyés se faire soigner dans les hôpitaux des deux métropoles, reçut une attention toute particulière. Ainsi, les autorités britanniques furent plus promptes à réagir. Soucieux de ne pas paraître

prendre à la légère les questions afférant à la religion musulmane, les responsables du *Victoria Royal Hospital* se rapprochèrent des imams musulmans¹⁶. La visibilité et la notoriété de la mosquée de Woking lui permit de se positionner comme interlocuteur privilégié auprès des autorités britanniques. Un accord fut mis en place avec l'imam de la mosquée de Woking d'alors, Maulana Sadr-Ud-Din. Il était convenu de transporter les dépouilles à la mosquée de Woking afin que les derniers rituels religieux¹⁷ soient effectués. L'imam parvient également à négocier l'ouverture d'un cimetière militaire musulman attenant à la mosquée. Un terrain fut acheté à la municipalité avec l'aval des autorités médico-militaires en 1914¹⁸. La cérémonie religieuse pour la première victime musulmane en Grande-Bretagne, eut lieu à la mosquée de Woking le 9 novembre 1914. Néanmoins, le nouveau cimetière n'étant pas encore opérationnel, l'inhumation se déroula au carré musulman de Brookwood. En juin 1915, le cimetière de Woking accueillit un officier musulman en présence de l'imam et d'un groupe de 50 soldats pour rendre les derniers hommages militaires¹⁹. Le 18 avril 1916, *The Times* faisait état des prochains travaux autour du nouveau cimetière musulman de Woking afin de le doter de murs environnants avec un portail en forme de dôme et des petits minarets aux quatre coins de la clôture. Ce projet de l'architecte T. H. Winney fut lancé par l'entrepreneur Ashby & Horner Ltd. et achevé en 1917. La publicité (notamment dans les publications du Bureau de l'Inde) faite autour de la mise en place de ce cimetière, servait à contrecarrer les rumeurs de non-respect des soldats musulmans propagées par l'ennemi allemand de l'époque. Une fois le cimetière de Woking prêt, dix-neuf soldats y furent enterrés tout au long de la Première Guerre mondiale²⁰.

- 15 L'initiative de réserver un traitement spécifique aux dépouilles des soldats coloniaux musulmans, ainsi que le choix du lieu d'inhumation à Londres, émanent des autorités religieuses musulmanes. Ce n'est pas le cas en France. L'état d'abandon de l'enclos musulman en 1916 semble inquiéter le secrétaire de la Commission du Vieux Paris, Lucien Lambeau, qui écrit : « Il faut espérer que la guerre avec la Turquie n'amènera pas la disparition de la petite nécropole. Tous les musulmans ne sont pas Turcs et notre vaste empire colonial en compte aussi un grand nombre²¹ ». Ainsi, en l'absence de pression de la part des autorités religieuses musulmanes, les autorités militaires vont prendre l'initiative. Elles demandent l'aménagement, dans les cimetières parisiens, de carrés musulmans pour les soldats morts pour la France. Plusieurs cimetières parisiens se dotent de carrés spécifiques : ceux de Pantin, d'Ivry, de Bagneux et de Vaugirard. L'Armée crée dans les cimetières municipaux des carrés militaires où tous les soldats sont enterrés. À la fin de l'année 1918, sur les 7909 militaires enterrés dans les cimetières parisiens, 307 étaient musulmans²². C'est par glissement sémantique, à partir de l'appellation *carré militaire*, que la désignation de *carré musulman* naquit en France vers la fin de l'entre-deux-guerres.

- 16 On voit ainsi, lors de la Grande Guerre, se profiler deux modes de gestion de la mort musulmane dans les deux métropoles. Alors qu'à Londres, la gestion s'opère par le biais des autorités religieuses musulmanes, en France, la gestion est directement soumise à la tutelle militaire.

L'entre-deux-guerres

- 17 On assiste dans l'entre-deux-guerres à l'esquisse des politiques publiques de gestion de la pluralité religieuse en lien avec le funéraire. Il y a également un changement dans la

population cible : ce n'est plus l'inhumation des militaires musulmans à laquelle il faut trouver une réponse mais celle des civils musulmans. Les morts de l'entre-deux-guerres ne sont plus des soldats mais des travailleurs coloniaux. Ainsi, la gestion du funéraire est contrainte par d'autres enjeux qui dépassent le champ du funéraire et qui viennent s'inscrire dans les politiques de gestion des flux migratoires issus des anciennes colonies.

- 18 En France, l'importation de main d'œuvre d'Afrique du Nord en métropole durant la Première Guerre mondiale, accroît considérablement le nombre de représentants de cette religion, des ouvriers essentiellement²³. L'autorité municipale à qui incombe la charge de l'inhumation, sera confrontée à la gestion de décès de musulmans à Paris. Les carrés musulmans militaires étant les seuls disponibles, c'est sur ces emplacements que le choix des municipalités se porte. Les autorités militaires désapprouvent l'inhumation de civils auprès de militaires et s'inquiètent « du risque de confondre dans la même sépulture les combattants et les vrais soldats morts de blessures ou de maladies avec les travailleurs employés dans les usines ou sur la voie publique²⁴».
- 19 Dès 1916, le projet de reconstruction de la mosquée du Père-Lachaise d'avant-guerre est abandonné au profit d'un nouveau projet, plus ambitieux, mis en place par la Commission interministérielle des affaires musulmanes²⁵ sous la direction d'Edouard Herriot. Ce projet, voulu par les autorités publiques, s'articule autour de trois étapes.
- 20 En premier, la construction de la mosquée de Paris, inaugurée en 1926. Elle est conçue à la fois comme affichage de bonnes intentions envers les coloniaux et comme hommage aux soldats morts au front. En deuxième lieu, la construction de l'Hôpital franco-musulman (aujourd'hui l'Hôpital Averroès), inauguré le 22 mars 1935. C'est une institution médicale dédiée aux musulmans mais qui servait également comme un outil de contrôle des ouvriers musulmans immigrés sur le sol national. Enfin, l'ouverture du cimetière musulman de Bobigny, inauguré en 1937. Ce dernier est doté d'une salle de prière et d'une salle pour le lavage rituel funéraire²⁶.
- 21 On voit ainsi que cette période ouvre la voie en France à un traitement particularisé de la question religieuse musulmane en totale rupture avec le principe de laïcité qui régit les cimetières du pays. En effet, c'est par un décret présidentiel du 4 janvier 1934, non soumis à la loi de 1881 (qui interdit l'ouverture de cimetières confessionnels) que le cimetière musulman de Bobigny est créé. Les premiers morts, décédés à l'Hôpital franco-musulman, y sont enterrés en 1937. Un deuxième décret présidentiel de la même année transforme ce cimetière en cimetière métropolitain et sa désignation est élargie à tous les musulmans de France. De plus, ce décret soumet l'autorisation d'inhumation à l'avis du recteur de la Mosquée de Paris, le plaçant ainsi sous un régime de double exception²⁷.
- 22 En Grande-Bretagne, les autorités publiques adoptent des politiques funéraires guidées par une philosophie politique radicalement différente. Alors qu'en France, la tendance était au traitement particularisé, la Grande-Bretagne, au travers de la mise en place de la *Commonwealth War Graves Commission (CWGC)*²⁸, aborde la question du funéraire avec une volonté d'effacer tout particularisme, qu'il soit religieux, national ou social. En effet, la CWGC est mise en place afin de rendre hommage à tous les morts tombés lors de la Grande Guerre, comme s'il s'agissait de définir symboliquement une mémoire épique de l'expérience de la guerre. Mireille Guessaz, décrit la guerre « *comme ayant été cette expérience commune aussi inaltérable qu'intangible qui permet à la communauté égalitaire de ceux qui ont combattu ensemble de se substituer aux rapports inégalitaires de l'Empire*²⁹ ». En

effet, la commission avait une réelle volonté de traitement homogène pour tous les soldats : les corps des soldats morts pour la patrie devaient être enterrés de la même manière, quelle que soit l'origine nationale, culturelle, sociale ou religieuse, sur le lieu du décès. La CWGC se saisit également du cimetière militaire musulman de Woking et prend en charge, en 1921, la gestion de ce cimetière, dessaisissant ainsi l'autorité religieuse de sa mission initiale³⁰. Quant aux travailleurs issus de l'Empire, les inhumations continuaient à avoir lieu dans les carrés musulmans du cimetière de Brookwood initialement créé par l'*Oriental Institute* avec les cérémonies religieuses conduites à la Mosquée de Woking laquelle resta, dans les années 1920-1930, la seule mosquée à Londres, et ce, malgré plusieurs demandes, dont notamment celle de Lord Healey dès 1917. Ces demandes n'avaient pas retenu l'attention des autorités publiques ; la simple idée paraissait même risible : « *unthinkable for a Christian government to be a party in erecting a mosque in a Christian country*³¹ ».

- 23 Cependant, la construction de la Mosquée de Paris incita les dignitaires musulmans britanniques à solliciter, auprès des autorités, l'édification d'un lieu de culte officiel semblable : « *That his Majesty's government would give to our effort the same support and sympathy which has been extended by the French Government to the Mosque in Paris* »³². Les arguments, mettant en avant la concurrence entre ces deux Empires, sont explicites. Les demandes sont formulées afin de pouvoir bénéficier d'un lieu de culte digne à la fois des musulmans vivant en Grande-Bretagne, et également digne de la grandeur de la couronne britannique³³. Les autorités britanniques accédèrent à cette demande en 1944. Néanmoins, la *Central London Mosque* de Regent's Park ne fut inaugurée qu'en 1977³⁴.
- 24 Il est indéniable que les politiques adoptées dans l'entre-deux-guerres s'inscrivent dans les impératifs de l'époque. La Grande-Bretagne maintenait l'illusion d'un grand empire uni sous la bannière du British Commonwealth à une époque qui, rétrospectivement, était non seulement l'apogée de l'empire mais également le début de son déclin. Des cimetières communs étaient, dans le paysage, une matérialisation de la construction discursive idéalisée du *Commonwealth* uni au-delà de sa diversité. Quant à la France, elle était, dans l'entre-deux-guerres, en peine à trouver une cohérence entre les différents statuts concédés aux coloniaux avec la question du statut de l'Algérie en toile de fond.
- 25 L'analyse des orientations et des choix adoptés à cette époque en termes de politique funéraire envers les coloniaux musulmans, montre une totale rupture entre les choix faits à cette époque et ceux adoptés aujourd'hui vis-à-vis des travailleurs immigrés. La dichotomie entre les politiques funéraires de l'époque et celles d'aujourd'hui est incontestable. L'approche inclusive des politiques funéraires britanniques initiées dans l'entre-deux-guerres, s'articule difficilement avec les politiques multiculturelles et différentialistes adoptées au début du XXI^e siècle. De même, le cimetière musulman de Bobigny ne s'insère que très difficilement dans la rhétorique de la République laïque et universelle.

Le travail de mémorialisation autour des premiers cimetières

- 26 Le champ du funéraire est un excellent révélateur des ruptures et des contradictions dans les politiques publiques. En effet, les cimetières attestent matériellement d'une

histoire et sont la trace physique d'une mémoire collective. Ainsi, comme l'écrit D. Tartakowsky :

Les cimetières ne sont donc pas toujours et partout ces espaces du calme éternel et de la paix, qu'évoquent tant de lieux communs. Il s'agit à plus d'un titre de constructions politiques souvent lourdes d'enjeux, jusqu'à pouvoir devenir d'excellents observatoires de la vie politique³⁵.

- 27 Le cimetière musulman de Bobigny et celui de Woking sont, à ce titre, des lieux porteurs, au XXI^e siècle, d'une mémoire qui semble dissonante par rapport au récit national promu aujourd'hui dans les deux pays. D'autant plus que les usagers de ces cimetières ne sont plus les mêmes, ils ont au fil du déroulement des histoires nationales changé de statuts. Ainsi, chronologiquement les usagers des cimetières musulmans ont été des hauts dignitaires de l'empire, des soldats musulmans, des travailleurs coloniaux, ensuite des travailleurs immigrés pour arriver aujourd'hui à des concitoyens musulmans. A cela, il faut ajouter que la perception de l'islam et sa relation avec les pays européens a radicalement changé depuis le début du XXI^e siècle avec les actes terroristes perpétrés au nom de l'islam radical.
- 28 En effet, à partir des années 2000, l'islam se construit, sur la scène internationale, comme une « menace ». La France et la Grande-Bretagne s'interrogent sur la place et le rôle de l'islam à l'intérieur de leurs frontières. En France, la laïcité est au cœur des débats politiques et la Grande-Bretagne essaye d'articuler multiculturalisme et citoyenneté³⁶. Face à cet islam construit comme une menace extérieure, les autorités publiques se tournent vers leur passé respectif afin d'offrir des récits nationaux de l'islam de l'intérieur qui viendraient inscrire les musulmans de France et de Grande-Bretagne au cœur des histoires nationales. C'est ainsi que les cimetières constituent un terrain idéal.
- 29 Néanmoins, le cimetière musulman de Bobigny s'avère être un héritage complexe à valoriser. En effet, il a bénéficié de 1937 à 1996, d'un double statut d'exception aux lois de la République : celles de 1881 et de 1905. En 1996, en plein débat parlementaire en France sur la question « du voile islamique » à l'école, l'État entreprend une opération de toilettage républicain du cimetière. Cette même année, la gestion du cimetière est retirée à la Mosquée de Paris et octroyée au syndicat intercommunal des villes d'Aubervilliers, Bobigny, Drancy et la Courneuve. Il y est ainsi rattaché comme carré musulman au sein d'une entité funéraire globale intercommunale. Cette inclusion au sein du cimetière intercommunal est en fait un jeu d'écriture car, sur le terrain, ce désormais carré (et non plus cimetière) musulman est situé à 4 km du cimetière intercommunal. La présence de la mosquée/salle de prière pose également problème dans le cadre d'un cimetière intercommunal soumis à la neutralité des espaces publics. C'est pour cette raison que l'espace de ce cimetière/carré fut scindé en deux parties : une première partie comprenant l'entrée principale avec le porche de style mauresque et la petite mosquée, fut vendue à une association culturelle musulmane. La deuxième partie, contenant les sépultures, resta propriété de l'État. Une nouvelle porte d'entrée fut créée pour cette deuxième partie avec une allée centrale menant au carré militaire musulman de la Deuxième Guerre mondiale³⁷. Les deux espaces ainsi délimités, d'un côté la salle de prière et l'ancienne entrée de style mauresque, de l'autre les sépultures, furent séparés par un grillage muni d'un petit portail fermé à clef. Le carré militaire musulman qui abrite les sépultures de soldats musulmans de la Deuxième Guerre mondiale, a été inscrit en 2006 sur la liste des monuments historiques de France finalisant ainsi l'opération de réhabilitation de ce lieu. La même année, Jacques Chirac

alors Président de la République, inaugure un mémorial musulman à Verdun³⁸. En 2014 un autre hommage présidentiel est rendu aux soldats morts pour la France avec l'inauguration, par François Hollande, à la Grande Mosquée de Paris, d'une plaque dédiée aux musulmans de la Grande Guerre morts pour la France.

Le cimetière musulman de Bobigny.

Photos : Nada Afiouni.

- 30 Le cimetière militaire musulman de Woking bénéficia d'un large programme de réhabilitation mis en place à l'approche des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale. Rappelons que ce cimetière est vide de toute dépouille depuis 1968, date à laquelle la CWGC avait décidé d'exhumer les corps et de les inhumer

dans le cimetière de Brookwood dans le carré militaire. Le projet de 2011 ne comportait pas une deuxième exhumation des corps. Son ambition était de réhabiliter le lieu en Jardin du Souvenir et de rendre hommage aux 27 soldats musulmans au sein de ce jardin baptisé *the Garden of Remembrance, Peace Garden*. L'ensemble comporte un jardin entouré d'une muraille dotée de quatre tourelles. Au milieu du Jardin du Souvenir, se trouve un grand bassin rectangulaire avec à l'extrémité une plaque unique gravée aux noms des soldats musulmans décédés. L'ensemble fut inauguré en 2015 en présence du ministre de la Défense de l'époque (Frederick Curzon, 7^e compte Howe) et des membres de la municipalité de Woking notamment Dr Zafar Iqbal qui a activement œuvré au sein de la municipalité pour la réalisation de cet ouvrage³⁹.

- 31 L'objet de la réhabilitation de ce terrain, vide de toute sépulture, était de mettre en valeur la participation des soldats musulmans non plus uniquement en tant qu'individus mais également en tant que groupe. Les autorités britanniques avaient fait le choix de gommer la question du particularisme culturel et religieux dans les cimetières des deux guerres afin « d'inventer ou de réécrire »⁴⁰ une histoire égalitaire. Cette légende d'un empire et d'un Commonwealth unis et égalitaires, a justifié une approche qu'on peut qualifier d'universaliste. Mais, dans la Grande-Bretagne multiculturelle ou post-multiculturelle de nos jours, elle est difficilement compatible avec la reconnaissance des droits des groupes. Ainsi, l'attention portée à ces anonymes, les repositionne non plus en tant qu'individus mais en tant que groupe spécifique, *les soldats musulmans*, et les inscrit dans une autre perspective narrative comme faisant partie du *nous* national.

Le Jardin du Souvenir (ex-cimetière) de Woking : The Peace Garden.

Photos : Nada Afiouni.

Conclusion

- 32 Les paysages de la mort, *deathscapes*, sont modelés par le discours des vivants. Les cimetières sont le reflet d'une époque et de la volonté politique de donner une prééminence à tel ou tel récit de la mémoire et de l'identité nationale. La mise en place des rites de commémoration dans ces deux pays, s'inscrit au cœur de la vie politique nationale comme l'écrit Mireille Guessaz : « ils sont considérés encore aujourd'hui comme un des vecteurs essentiels de la formation civique des citoyens et du sentiment d'unité nationale, avec tout ce que cela comporte comme « entretien » d'un certain nombre de valeurs supposées avoir été défendues par ceux dont on continue à honorer la mémoire⁴¹ ».
- 33 Les cimetières de Woking et de Bobigny offrent au travers de leur patrimonialisation une possibilité de réhabilitation symbolique des musulmans morts il y a cent ans. La patrimonialisation de ces deux cimetières dans les deux pays peut être considérée, comme l'écrit Katherine Verdery, comme un changement de paradigme de ce qui est important dans une société à un moment donné : « *I think of such spatio-temporal landmarks as aspects of people's meaningful worlds*⁴² ». Ces musulmans, morts il y a plus de cent ans, deviennent au XXI^e siècle un élément symbolique assez important pour être intégré dans l'histoire nationale commune, donnant ainsi un sens et une valeur politiques aux lieux et aux groupes que ces lieux sont censés représenter, une manière de redonner de nouveaux contours au passé avec comme perspective le présent. Au-delà des morts, ces entreprises de mémorialisation s'adressent à la communauté nationale dans son ensemble mais également aux minorités religieuses qui, désormais, résident en son sein.

BIBLIOGRAPHIE

AFIOUNI Nada, « The death of Muslim immigrants in Britain and France » in *The Politics of Ethnic Diversity in the British Isles*, Romain GARBAYE et Pauline SCHNAPPER (dir.), Basingstoke, Palgrave-Macmillan, 2014, p. 74-89.

AFIOUNI Nada, DEBOST Jean-Barthélemy et HAAPAJARVI Linda, « Muslim cemeteries and politics of belonging. A comparative study of France Finland and Britain », *AEMI Journal*, vol. 17-18, 2020, p. 51-70.

ANSARI Humayan, « 'A Mosque in London Worthy of the Tradition of Islam and Worthy of the Capital of the British Empire': The Struggle to Create Muslim Space, 1910-1944 », in Susheila NASTA (dir.), *India in Britain: South Asian Networks and Connections, 1858-1950*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2013, p. 80-96.

BAJART Sophie et GÖTZ Cosima « Retrouver les hommes derrière l'image : histoires de prisonniers musulmans pendant la Grande Guerre », *Cahiers Bruxellois*, 2014/1F (XLVI), p. 265-274.

BEAULIEU Jill, ROBERTS Mary, et THOMAS Nicholas, *Orientalism's Interlocutors: Painting, Architecture, Photography*, Durham & London, Duke University Press, 2002.

BELLANGER Emmanuel, TARTAKOWSKY Danielle « Enterrer les morts et les honorer », *Le Mouvement Social* 2011/4 no. 237, p. 3-12.

D'ADLER Marie-Ange, *Le cimetière musulman de Bobigny, lieu de mémoire d'un siècle d'immigration*, Paris, Autrement, 2005.

D'ADLER Marie-Ange, <https://patrimoine.seinesaintdenis.fr/Lieux-unique-de-la-memoire-et-de-l-histoire-de-l-immigration-en-France-2-Le-1026068>, consulté 6 mars 2018.

DENDOOVEN Dominique et CHIELENS Piet, *La première guerre mondiale, cinq continents au front*, Paris, Éditions Racine, 2008.

EL ALAOUI Soraya, « L'espace funéraire de Bobigny : du cimetière aux carrés musulmans (1934-2006) », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 28, no. 3, 2012, p. 27-49.

GUEISSAZ Mireille, « La Grande Guerre et l'impossible inhumation individuelle des soldats français : les ratés d'une tradition nationale consensuelle », *Lien social et Politiques*, (59), 2008, p. 75-89.

GUEISSAZ Mireille, « La rencontre avec les morts: un rite moderne d'initiation à la vie politique et civique? », in Sophie WAHNICH (dir.), *Fictions d'Europe*. Paris, Éditions des Archives contemporaines, 2002, p. 227-275.

Islamic Review http://aaiil.org/text/articles/islamicreview/1914/dec/islamicreview_191412.pdf
Consulté 6 février 2018.

La Croix, https://www.la-croix.com/Semaine-en-images/Chirac-inaugure-un-memorial-musulman-a-Verdun-_NG_-2006-06-25-514988

LATOUR Vincent, *Le Royaume-Uni et la France au test de l'immigration et à l'épreuve de l'intégration : 1930-2012*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2014.

LAURENS Henry, *Orientales II. La III^e République et l'Islam*, Paris, CNRS Éditions, 2007.

LE NAOUR Jean-Yves, *Djihad 1914-1918- La France face au panislamisme*, Paris, Perrin, 2017.

MACMASTER Neil, « Imperial Façades: Muslim Institutions and Propaganda in Inter-War Paris » in Tony CHAFER et Amanda SACKUR (dir.) *Promoting the Colonial Idea. Propaganda and Visions of Empire in France*, London, Palgrave Macmillan, 2002.

NASTA Susheila, *India in Britain: South Asian Networks and Connections, 1858-1950*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2013.

NUNEZ Juliette, « La gestion publique des espaces confessionnels des cimetières de la ville de Paris : l'exemple du culte musulman (1857- 1957) », in *Le Mouvement Social*, octobre- décembre 2011/4, no. 237. p. 13-32.

ROGAN Eugene, « No Stake in Victory: North African Soldiers of the Great War », *Studies in Ethnicity and Nationalism*, vol. 14, no. 2, 2014, p. 322-333.

TIBAWI A.L., « History of the London Central Mosque and the Islamic Cultural Centre 1910-1980 », *Die Welt des Islams*, vol. 21, 1-4, p. 193-208.

VERDERY Katherine, *The Political Lives of Dead Bodies*, Colombia University Press, New York, 1999.

Woking <https://www.woking.gov.uk/working/heritage/muslimburialground/mbghistory>. Consulté le 6 février 2018.

NOTES

1. Bien que Bobigny soit dans la région parisienne, et que Brookwood et Woking soient dans le Surrey, pour fluidifier la lecture nous avons opté pour l'appellation Paris, là où le terme Région parisienne aurait été plus géographiquement adapté. Idem pour Londres et l'appellation *Greater London Area*
2. Voir les travaux D'Adler et El Alaoui pour le cimetière de Bobigny et Ansari pour la Grande-Bretagne. Pour une approche comparative voir Afiouni, Debost et Haapajarvi, « Muslim Cemeteries and politics of belonging. A comparative study of France Finland and Britain » *AEMI Journal*, vol. 17-18, 2020, p. 51-70.
3. En 1996, la gestion du carré musulman est rattachée à l'intercommunal dirigée par le parti communiste (La Courneuve, Bobigny, Drancy, Aubervilliers) et en 2005 a lieu une première réflexion patrimoniale liée exclusivement au carré militaire du carré musulman.
4. Les deux espaces sont intrinsèquement liés dans le déroulement des rituels funéraires religieux.
5. La Société Orientale de France est fondée à Paris en 1841 et autorisée par décision des Ministres de l'Intérieur et de l'Instruction Publique.
6. NUNEZ Juliette, « La gestion publique des espaces confessionnels des cimetières de la ville de Paris : l'exemple du culte musulman (1857- 1957) », *Le Mouvement Social*, octobre- décembre 2011/4, no. 237, p. 13-32, p. 18.
7. *Ibid.* p. 20.
8. *Ibid.* p. 21.
9. La mosquée fut construite en premier, grâce à l'aide financière de certains dirigeants musulmans indiens de l'État de Bhopal, le Sultan Shah Jehan Begum de Bhopal (pour la construction), et de l'État de Hyderabad, Nizam, (pour l'achat du terrain).
10. Le Cimetière de Brookwood est inauguré en novembre 1854, il s'étend sur huit cents hectares près de Woking dans le Surrey. Il fait partie des *Magnificent Seven*, les sept grandes nécropoles inaugurées au XIX^e siècle.
11. La tombe d'une reine indienne enterrée en 1858 au Père-Lachaise subsiste encore.

12. DENDOOVEN Dominique et CHIELENS Piet, *La Première guerre mondiale, cinq continents au front*, Paris, Éditions Racine, 2008, p. 11.
13. BAJART Sophie et GÖTZ Cosima, « Retrouver les hommes derrière l'image : histoires de prisonniers musulmans pendant la Grande Guerre », *Cahiers Bruxellois*, 2014/1F (XLVI), p. 265-274, p. 266.
14. LE NAOUR Jean-Yves, *Djihad 1914-1918- La France face au panislamisme*, Paris, Perrin, 2017, p. 248.
15. ROGAN Eugene, « No Stake in Victory: North African Soldiers of the Great War », *Studies in Ethnicity and Nationalism*, vol. 14, no. 2, 2014, p. 322-333. p. 327.
16. TIBAWI A.L., « History of the London Central Mosque and the Islamic Cultural Centre 1910-1980 », *Die Welt des Islams*, vol. 21, 1-4, 198, p. 193-208, p. 195.
17. Sur les spécificités du rituel funéraire musulman voir Afiouni, 2014.
18. Islamic Review http://aail.org/text/articles/islamicreview/1914/dec/islamicreview_191412.pdf, p. 5532.
19. ANSARI Humayan, « 'A Mosque in London Worthy of the Tradition of Islam and Worthy of the Capital of the British Empire': The Struggle to Create Muslim Space, 1910-1944 », in Susheila NASTA (dir.), *India in Britain: South Asian Networks and Connections, 1858-1950*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2013, p.80-96, p.82.
20. <https://www.woking.gov.uk/woiking/heritage/muslimburialground/mbghistory>
21. NUMEZ Juliette, *Le mouvement social*, op.cit. p. 2.
22. NUMEZ Juliette, *Le mouvement social*, *Ibid.* p. 25.
23. LAURENS Henry, *Orientales II. La III^e République et l'Islam*, Paris, CNRS Éditions, 2004, p. 279.
24. AdP, 1326 W 59 : courrier du 14 février 1918 du préfet de la Seine au général commandant la place de Paris (affaires indigènes) cité dans NUNEZ Juliette, *Le mouvement social*, op. cit.
25. MACMASTER Neil, « Imperial Façades: Muslim Institutions and Propaganda in Inter-War Paris » in Tony CHAFER et Amanda SACKUR (dir.) *Promoting the Colonial Idea*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2002, p. 71-82, p. 72.
26. EL ALAOUI Soraya, « L'espace funéraire de Bobigny : du cimetière aux carrés musulmans (1934-2006) », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 28, no. 3, 2012, p. 27-49.
27. Lors de la Seconde Guerre mondiale les militaires musulmans y furent inhumés dans le carré militaire créé à l'occasion.
28. Qui portait initialement le nom de *Imperial War Graves Commission*.
29. GUEISSAZ Mireille, « La rencontre avec les morts: un rite moderne d'initiation à la vie politique et civique? », in Sophie WAHNICH (dir.), *Fictions d'Europe*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, 2002, p. 227-275, p. 247.
30. En 1969 la commission décida l'exhumation des corps des soldats et leur transfert au cimetière de Brookwood qui hébergeait environ 1600 soldats de la Grande Guerre.
31. TIBAWI A.L., « History of the London Central Mosque and the Islamic Cultural Centre 1910-1980 », *Die Welt des Islams*, vol. 21, 1-4, p. 193-208, p. 198.
32. NASTA Susheila, *India in Britain: South Asian Networks and Connections, 1858-1950*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2013.
33. NASTA Susheila, *India in Britain*, op. cit.
34. BEAULIEU Jill, ROBERTS Mary et THOMAS Nicholas, *Orientalism's Interlocutors: Painting, Architecture, Photography*, Durham & London, Duke University Press, 2002, p. 85.
35. BELLANGER Emmanuel et TARTAKOWSKY Danielle « Enterrer les morts et les honorer », *Le Mouvement Social* 2011/4 no. 237, p. 3-12, p. 11.
36. Voir à ce sujet, « Minorities and Integration in the Commonwealth », *Revue Française de Civilisation Britannique* XVII-2, 2012 ; « Citizenship in the United Kingdom », *Revue Française de Civilisation Britannique* XXI-1, 2016. Voir également Latour 2014.

37. <https://patrimoine.seinesaintdenis.fr/Lieux-uniques-de-la-memoire-et-de-l-histoire-de-l-immigration-en-France-2-Le-1026068>
 38. https://www.la-croix.com/Semaine-en-images/Chirac-inaugure-un-memorial-musulman-a-Verdun-_NG_-2006-06-25-514988
 39. Nous avons effectué avec Dr Zafar Iqbal, *Senior Policy Officer* à la municipalité de Woking, un entretien semi directif concernant ce projet en novembre 2017.
 40. GUESSAZ Mireille, « La rencontre avec les morts : un rite moderne d'initiation à la vie politique et civique ? », *op. cit.*
 41. GUESSAZ Mireille, « La Grande Guerre et l'impossible inhumation individuelle des soldats français : les ratés d'une tradition nationale consensuelle », *Lien social et Politiques*, (59), 2008, p. 75-89, p 75.
 42. VERDERY Katherine, *The Political Lives of Dead Bodies*, Colombia University Press, New York, 1999, p. 39.
-

RÉSUMÉS

Au travers d'une analyse historiographique et comparative de quatre cimetières musulmans en France et en Grande-Bretagne, cet article revient sur les contextes de leur instauration dans les deux capitales au XIX^e siècle. Il aborde dans un deuxième temps les programmes de réhabilitations mis en place au XXI^e siècle. S'ensuit un examen des enjeux des cimetières comme vecteur emblématique des politiques nationales en lien à la fois avec l'Empire et avec la gestion de la pluralité religieuse, héritage direct du passé colonial.

Au centre de l'étude figurent quatre groupements de sépultures identifiées comme musulmanes dès leur création dans le cimetière du Père Lachaise et le cimetière musulman de Bobigny à Paris, ainsi que ceux de Brookwood, *Brookwood Cemetery*, et de Woking, *The Garden of Remembrance*, dans le Grand Londres. L'analyse s'appuie sur les archives de la *London Muslim Centre Archive*, sur une série d'entretiens semi-directifs effectués à Woking auprès des principaux acteurs municipaux ainsi que sur un travail de terrain d'observation dans ces quatre cimetières menés en 2017-2018.

This article provides a twofold comparative analysis. Firstly, it explores the complex historical and political contexts underlying the creation of Muslim-specific funerary allotments in Paris and London in the early 19th century. Secondly, it examines the rationale behind 21st century public programmes rehabilitating these cemeteries. The study shows that these projects, each embedded in its own broader public political discourse on cultural and religious plurality, served the same aim in both countries; the memorialisation of these Muslim cemeteries were responses to the need for an inclusive heritage. Four cemeteries are examined, those in Bobigny and Père Lachaise in Paris and those in Brookwood and Woking in the Greater London Area. These aggregations of graves were the first to be identified as specifically Muslim in both capitals. The study incorporates the findings of archive work conducted in the *London Muslim Centre Archive* collections, semi-structured interviews with municipal agents in Woking as well as field observation (2017-2018).

INDEX

Mots-clés : minorités ethniques et religieuses, mémorialisation, politiques publiques, législation funéraire, soldats coloniaux

Keywords : ethnic and religious minorities, memorialisation, public policies, funerary rituals, colonial soldiers

AUTEUR

NADA AFIOUNI

GRIC, EA 4314, Université Le Havre Normandie, 76600, Le Havre

Nada Afiouni est Maîtresse de Conférences à l'Université Le Havre Normandie, Groupe de Recherche Identités et Cultures, GRIC. Elle est affiliée à l'IC Migrations (2021-2025). Ses travaux de recherches portent sur les politiques publiques de gestion de la pluralité culturelle et religieuse, le multiculturalisme, la citoyenneté, les discriminations et les identités nationales en Grande-Bretagne et en France. Ses dernières publications se penchent sur les pratiques funéraires des minorités postcoloniales, « La mobilité des défunts » in Jean-Michel Jude and Johan Dechepy-Tellier (dir.), *Les enjeux de la mobilité interne et internationale*, 2021, et « Muslim cemeteries and politics of belonging. A comparative case study of France, Finland and the UK » avec Linda Haapajärvi and Jean-Barthélemy Debost, *AEMI Journal*, 2020.